

de Bergzabern & de Freckenfeld, & de se replier le 28 sur les hauteurs de Lingenfeld, en conservant néanmoins toujours un poste avancé à Germersheim. — Il est assez ordinaire de critiquer les généraux malheureux ; mais il est vrai du moins, que plusieurs militaires ici du premier rang & de la plus grande réputation avoient craint & prédit ce qui vient d'arriver : ils avoient jugé la position de l'armée beaucoup trop étendue, relativement à ses forces ; ils croyoient, que la prudence conseilloit depuis long-tems, pour ne pas exposer sans cesse les troupes à se trouver à la boucherie vis-à-vis d'un ennemi fort supérieur & trop voisin, de prendre une position plus concentrée, en abandonnant Haguenau & ses environs : ils cherchent la raison de l'extension trop considérable, donnée par le comte de Wurmser à sa chaîne de postes derrière la Motter, dans son affection pour Haguenau & pour l'Alsace, son pays natal, dont il vouloit couvrir cette partie, où il étoit habitué, contre les dévastations & la vengeance cruelle du parti conventionnel : enfin ils dirent que leur avis a aussi été constamment celui du duc de Brunswick. On regrette encore que, tandis que les armées Françaises du Rhin & de la Moselle s'étoient réunies pour agir sur un seul point, celles d'Autriche & de Prusse n'aient pas également effectué leur jonction, pour s'opposer ensemble à l'ennemi : on dit que le duc de Brunswick avoit conseillé cette jonction à M. de Wurmser dans le conseil-de-guerre, qui fut tenu le 25